



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

FACULTÉ DES LETTRES

Département d'histoire de l'art
et de musicologie

J'aime penser sur mes pieds.

Danse et dessin depuis 1962

I love thinking on my feet.

Dance and Drawing since 1962

Colloque international | International colloquium

Université de Genève, Suisse | Switzerland

Genève, 31 mai-1^{er} juin 2012 | Geneva, May 31st-June 1st, 2012

La danse et le dessin sont intimement liés au geste qui les exécute. Le corps dansant crée une figure dans l'espace et laisse un impact *in situ*, tandis que l'action de l'artiste met un point en mouvement et capte un événement éphémère restitué sous forme graphique.

Au cours du siècle passé, les arts chorégraphiques et visuels se sont rencontrés à de nombreuses reprises. Tandis que les artistes sondaient la valeur incarnée et énergétique de la forme, les danseurs-ses et chorégraphes expérimentaient avec les interfaces entre signe et action, notation et improvisation, sens spatial de soi et configuration architecturale du mouvement. Aussi est-ce dès la seconde moitié du XX^e siècle que s'est accentuée l'hybridation de la danse et du dessin, lorsque la performance prit un essor inédit et que les frontières entre les différentes disciplines se sont élimées, laissant apparaître des formes intermédiales.

Le corps de l'artiste – danseur ou danseuse, plasticien ou plasticienne – est désormais l'instrument que ces champs se partagent et qui rend leur accomplissement simultané. L'ouverture du dessin à l'espace réel, à ses surfaces (sol, plafond, murs) autant qu'à ses volumes, le mène frontalement à la danse. C'est sur cette rencontre que se concentre ce colloque : il vise à évaluer et discuter l'interaction spécifique des deux médias et la diversification de leurs pratiques depuis 1962, soit depuis les événements coïncidant avec la première publique du Judson Dance Group à New York.

L'obtention ou la création intentionnelle d'un dessin ne sont cependant pas toujours la finalité d'une danse. On a jusqu'ici souvent considéré le dessin, ce qui

subsiste sur un subjectile, sans prendre en compte le mouvement l'ayant fait advenir, comme si, dans le cadre de l'art processuel, la danse n'était qu'un moyen de plus et non une fin. Mais que se passe-t-il si l'on renverse cette pensée? Si l'on valorise ce qui a précédé le dessin? Si la danse n'est pas subordonnée au dessin, mais que le second, en tant que trace, est mémoire de la première? Au-delà de la métaphore, comment les danseurs-ses et artistes visuel-les ont-ils et ont-elles recouru différemment au mouvement corporel et au dessin, les intervertissant par exemple en tant qu'outils d'improvisation ou supports de notation? Que se passe-t-il lorsque le dessin use de tout sauf du papier? En retour, que reste-t-il lorsque le corps tangible a disparu? Qu'est-ce qui distingue les danseurs dessinant et les artistes visuels dansant? Et cette distinction ne se réduit-elle pas encore de nos jours? Y a-t-il des dessins sans geste et des mouvements sans corps? Et qu'en est-il des ballets mécaniques: les machines à dessiner sont-elles des danseuses à la gestuelle plus ou moins programmée? La notion de "chorégraphie" peut-elle servir de modèle, utile quoique partiel, pour penser la corrélation de la danse et du dessin?

Ces questions sont les pivots d'une connaissance intégrée des arts des XX^e et XXI^e siècles. La transversalité de la danse et du dessin ouvre à des rapprochements inédits, ainsi que le montrent actuellement de nombreuses études et expositions. Les chercheurs-euses, historien-nes de l'art ou de la danse, sont invités-es à proposer une contribution explorant les liens de la danse et du dessin, compris dans leurs acceptions les plus vastes, ainsi que la réception de l'un par l'autre et inversement, au cours de la période allant de 1962 à nos jours. Les échanges entre des prises de position diversifiées en histoire de l'art et en histoire de la danse sont encouragées, de même que les perspectives non occidentales.

Ce colloque est organisé par le Département d'histoire de l'art et de musicologie de l'Université de Genève (Suisse) et aura lieu du 31 mai au 1^{er} juin 2012 en français et en anglais. Les propositions (400 mots maximum) pour des communications de 20 minutes doivent être reçues au plus tard le 24 février 2012, accompagnées d'un curriculum vitae complet. Les confirmations de participation seront envoyées le 19 mars 2012.

Veillez adresser votre proposition et CV en format PDF et par courriel aux organisatrices, Sarah Burkhalter (sarah.burkhalter[at]unige.ch) et Laurence Schmidlin (laurence.schmidlin[at]gmail.com).

"The body solves problems before the mind knows you had one. I love thinking on my feet, wind in my face, the edge, uncanny timing, and the ineffable."

Trisha BROWN, « How to Make a Modern Dance When the Sky's the Limit », in Hendel TEICHER (éd.), cat. expo. *Trisha Brown : Dance and Art in Dialogue, 1961-2001*, MIT Press, Cambridge, 2002, p. 290.

Dance and drawing are intimately linked to the gesture that performs them. The dancing body creates a figure in space and leaves an impact on a site, while the action of the artist sets a point into motion and captures an ephemeral event, later reproduced in graphic or visual form.

Throughout the 20th century, the performing arts and the visual arts converged in many instances. As artists investigated the embodied and energetic value of form, dancers and choreographers experimented with the interface between sign and action, between annotation and improvisation, between a spatial sense of self and an architectural configuration of movement. The hybridization of dance and drawing quickened from mid-century onwards, as performance art introduced innovative practices and as borders between disciplines were worn thin, causing intermedial forms to emerge.

The body of the artist, whether a dancer or a visual artist, is thus shared by these practices and has become the instrument of their simultaneous realization. Drawing has indeed collided with dance in opening up to three-dimensional space, integrating surfaces (floor, ceiling, walls) as well as volumes into its process. It is this encounter that is the focus of this colloquium: it aims to evaluate and discuss the specific interaction of the two media and the ways in which their practices have become diversified since 1962, namely since events coinciding with the first public performance of the Judson Dance Group in New York.

To obtain or to intentionally create a drawing is not always, however, the aim of a dance. Drawing has traditionally been considered as what survives on a surface, while the movement giving rise to it has been ignored – as if dance, within the framework of process art, was but a means among others, and not a purpose. Yet what happens if we reverse this thought? If we value what precedes the drawing? If dancing is not subordinated to drawing, but that the latter, as a trace, contains the memory of the former? Beyond the metaphor, how have dancers and visual artists applied physical movement and drawing in alternative ways, inverting these as improvisational tools or notational supports? What happens when drawing uses everything but paper? In turn, what remains when the tangible body has disappeared? What distinguishes dancers who draw and visual artists who dance? And is this distinction not fading ever more today? Is there a drawing without a gesture and a movement without a body? And what can be said about mechanical ballets: are drawing machines dancers, complete with a set of more or less programmed gestures? May the notion of "choreography" ultimately serve as a model, useful if partial, to theorize the correlation between dance and drawing?

Such questions are crucial towards an integrated understanding of the arts of the 20th and 21st centuries. The transversality of dance and drawing releases new correspondences, as many studies and exhibitions are currently demonstrating. Researchers, art historians and dance historians are invited to propose a contribution that explores the connections of dance and drawing, understood as broadly as possible, as well as the reception of one by the other, from 1962 to today. Exchanges between diverse positions in Art history and in Dance history are encouraged, as well as non-Western perspectives.

The colloquium is organized by the Department of Art History and Musicology of the Université de Genève (Switzerland) and will be held May 31st-June 1st, 2012, in French and in English. Abstracts for 20-minute papers (maximum 400 words) in either language must be received by February 24th, 2012, along with a complete curriculum vitae. Notices of acceptance will be sent out by March 19th, 2012.

Please address abstract and CV in PDF format and by email to the organizers, Sarah Burkhalter (sarah.burkhalter[at]unige.ch) and Laurence Schmidlin (laurence.schmidlin[at]gmail.com).

"The body solves problems before the mind knows you had one. I love thinking on my feet, wind in my face, the edge, uncanny timing, and the ineffable."

Trisha BROWN, « How to Make a Modern Dance When the Sky's the Limit », in Hendel TEICHER (ed.), exhib. cat. *Trisha Brown : Dance and Art in Dialogue, 1961-2001*, MIT Press, Cambridge, 2002, p. 290.